PUISSANCE DU MATIN

Maintenant c'est l'odeur des aubes déterrées
au vent qui lève comme une fuite d'oiseaux,
des racines de nuit tremblent dans la marée
encore aigre du sang qui retombe de haut.
Et les couteaux du froid s'aiguisent sur les chaumes.

Ceux qui dorment mourront s'ils ne s'éveillent point,
s'ils n'osent regarder ce qui s'annonce au loin,
s'ils n'éprouvent le sol durci contre leurs paumes.

Toute volonté de vivre est au temps clair.

Il suffisait d'un cri de gorge pour entendre
les immenses mépris embusqués sous la chair,
le refus des bonheurs trop faciles à prendre
quand personne n'allait jusqu'au bout de sa faim.

Mais aujourd'hui les corps sont debout dans leur force:
un beau dépouillement de feuilles et d'écorces,
la colère, la sève de l'homme au matin.

Luc Estang
("Les quatre éléments")

LEURS YEUX TOUJOURS PURS

Jours de lenteur, jours de pluie,
Jours de miroirs brisés et d'aiguilles perdues,
Jours de paupières closes à l'horizon des mers,
D'heures toutes semblables, jours de captivité,

Mon esprit qui brillait encore sur les feuilles
Et les fleurs, mon esprit est nu comme l'amour,
L'aurore qu'il oublie lui fait baisser la tête
Et contempler son corps obéissant et vain.

Pourtant, j'ai vu les plus beaux yeux du monde,
Dieux d'argent qui tenaient des saphirs dans leurs mains,
De véritables dieux, des oiseaux dans la terre
Et dans l'eau, je les ai vus.

Leurs ailes sont les miennes, rien n'existe
Que leur vole qui secoue ma misère,
Leur vol d'étoile et de lumière
Leur vol de terre, leur vol de pierre
Sur les flots de leurs ailes,

Ma pensée soutenue par la vie et la mort.

Paul Eluard
("Capitale de la Douleur")

Si tu n'étais venue changer ma destinée
Et n'avais relevé le cheval couronné

Je te dois tout je ne suis rien que ta poussière
Chaque mot de mon chant c'est de toi qu'il venait
Quand ton pied s'y posa je n'étais qu'une pierre
Ma gloire et ma grandeur seront d'être ton lierre
Le fidèle miroir où tu te reconnais
Je ne suis que ton ombre et ta menue monnaie

..../....

J'ai tout appris de toi sur les choses humaines
Et j'ai vu désormais le monde à ta façon
J'ai tout appris de toi comme on boit aux fontaines
Comme on lit dans le ciel les étoiles lointaines
Comme au passant qui chante on reprend sa chanson
J'ai tout appris de toi jusqu'au sens du frisson

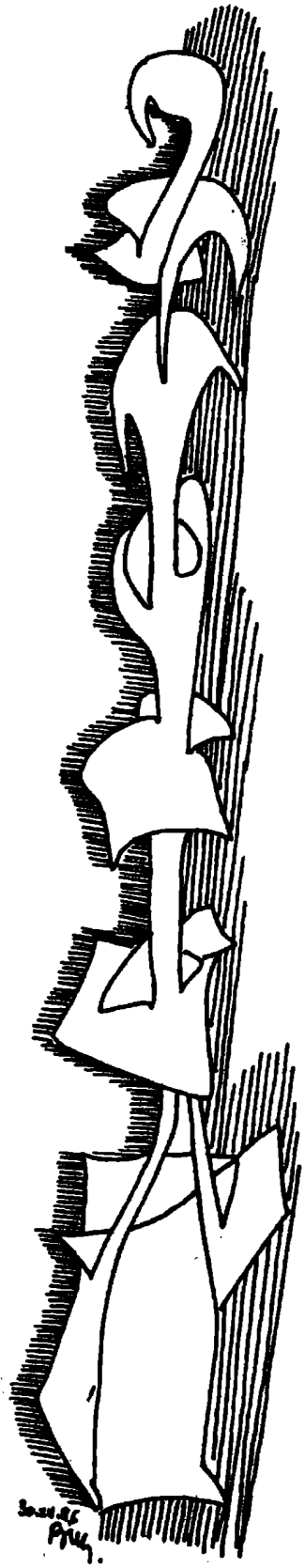
J'ai tout appris de toi pour ce qui me concerne
Qu'il fait jour à midi qu'un ciel peut être bleu
Que le bonheur n'est pas un quinquet de taverne
Tu m'as pris par la main dans cet enfer moderne
Où l'homme ne sait plus ce que c'est qu'être deux
Tu m'as pris par la main comme un amant heureux

(...)

Qui parle du bonheur a souvent les yeux tristes
N'est-ce pas un sanglot de la déconvenue
Une corde brisée aux doigts du guitariste
Et pourtant je vous dis que le bonheur existe
Ailleurs que dans le rêve ailleurs que dans les nues
Terre terre voici ses rades inconnues

Croyez-moi ne me croyez pas quand j'en témoigne
Ce que je sais du malheur m'en donne le droit
Si quand on marche vers le soleil il s'éloigne
Si la nuque de l'homme est faite pour la poigne
Du bourreau si ses bras sont promis à la croix
Le bonheur existe et j'y crois

Louis Aragon
("Le Roman Inachevé")



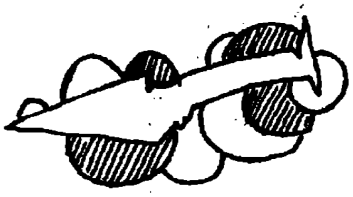
Ce matin ira toujours
jusqu'à la rumeur des cils
pour prolonger
la stupeur heureuse du monde

aujourd'hui je veux
avec l'exacte maladresse
du grand caillot enfantin
prolonger en mon ventre
l'infinie justesse du ciel

car c'est merveille de t'aimer
la première hirondelle
tangue
à la crête des rires

Avril écume de feu vert
j'ai les côtes blessées de musique
un seul baiser nous a rétablis
vifs au coeur du fleuve

Sylvie Reff

Le visage de l'homme
(Le visage, le visage),
Regard, ardeur froide et noire,
De plus en plus proche,
De plus en plus présent.
Et silence, vertige entre image et silence,
Angoisse du vain appel,
Rien que l'image, le défi.
Nul nom pour retrouver l'invisible quiétude.

Georges-Emmanuel Clancier